
L'HOMME AU MASQUE DE VELOURS

MONOLOGUE DRAMATIQUE EN UN ACTE, EN VERS

Musique d'Auguste BLANGY

Joué pour la première fois, au théâtre Beaumarchais, le 21 avril 1863.

PERSONNAGES

GASTON (l'homme au masque noir).... MM. Édouard PEUCHET.
UN PÊCHEUR..... Eugène STEURS.

Le théâtre représente une chambre du château des Iles Sainte-Marguerite. — Au fond, une fenêtre grillée donnant sur la mer. — Au lever du rideau le jour se lève lentement ; Gaston dort, assis près d'une table placée à gauche, et sur laquelle sont des livres et une assiette d'argent.

GASTON, *rêvant.*

Ah ! je suis libre, enfin ! Sire, soyez béni !
L'oiseau captif s'envole, il va revoir son nid.
Tombez, portes de bronze, adieu, sombre Bastille ;
Je ne reverrai plus ces barreaux, cette grille ;
Lazare s'est levé, le mort sort du tombeau ;
Que cet air est limpide et que ce ciel est beau !
Sire, soyez béni !

(Musique. — Il s'éveille et regarde autour de lui.)

C'était un rêve, un rêve
Troublé par l'Océan qui mugit sur la grève ;

Flots orageux, broyez ce cachot de l'enfer
Et cet homme sans nom : l'Homme au masque de fer !

(Il se lève.)

Toujours ce masque noir ! il me brise, il m'accable ;
Mes larmes ont rouillé son acier implacable ;
De l'air !... tentons encore un effort insensé...

(Il porte les mains à son masque, qui se détache.)

Qu'ai-je fait ? sous mes mains le ressort s'est brisé.
C'est un heureux augure, un fortuné présage.

(Il se regarde dans la glace.)

Les sillons du malheur ont creusé mon visage.

Louis quatorze aujourd'hui me verrait sans effroi :
On ne lui dirait plus que je ressemble au roi.

(Avec une ironie douloureuse.)

Ressembler à son roi ! quel crime abominable !
On ne peut trop punir un fait si condamnable :
Un exil éternel ne saurait l'expier ;
On m'enterre vivant !... merci, grand justicier !
Sire ! vous m'avez fait une existence amère,
Vous m'avez dérobé les baisers de ma mère ;
J'ai des jours nébuleux ; j'ai des nuits sans sommeil.
Rendez-moi le ciel bleu, rendez-moi le soleil !

Sire, on vous trompe encore, on a dit — chose infâme —
Qu'un rêve ambitieux empoisonnait mon âme ;
Que, nouvel Etéocle, on me verrait un jour
Marcher en conquérant vers le royal séjour.
Sire, on vous a trompé : dans ma plainte importune
Je ne demande rien... jouet de la fortune,
La grandeur m'épouvante, et mon cœur affaibli
A besoin de repos, de silence et d'oubli.

(Musique. — Il s'assied.)

Parfois, le front brûlant, la poitrine oppressée,
Comme un bloc de granit je creuse ma pensée ;
L'œil fixé vers l'éther, humble contemplateur,
Je cherche dans l'azur le divin Créateur...
Ai-je une âme, ô mon Dieu ? que suis-je donc ? où vais-je ?
Rabelais dit : peut-être... et Montaigne : que sais-je ?

Le doute est un blasphème!... Éternel Roi des rois
Tu dessilles mes yeux! je veux croire, je crois!

*(Il s'agenouille. — Musique. — Puis il se relève et va à la
fenêtre.)*

Le brouillard du matin rafraîchit ma poitrine,
Une douce senteur monte de la colline :
C'est fête sur la terre : avril va revenir ;
Avril et le printemps, suave souvenir!

Ami Printemps, charmante histoire,
Les merles, les joyeux pinsons
Et la fauvette à tête noire,
Vont dire leurs fraîches chansons.

Printemps, tapisse les prairies
De gazon fin, soyeux et vert ;
Donne aux charmantes rêveries
L'ombrage du vieux bois désert ;

Ramène les fleurs bien aimées,
Les papillons et les oiseaux ;
Rends-nous les brises parfumées
Qui font courber les longs roseaux.

(Il s'approche de la fenêtre et regarde au dehors.)

Une barque... un pêcheur... Cet homme me regarde.
Inprudent, sauve toi! le gouverneur me garde
Comme un noble trésor; vite à tes rames, pars;
Vingt soldats vigilants veillent sur ces remparts!

UN PÊCHEUR, *au dehors.*

REFRAIN.

Esp ir et bon courage;
Bon courage, pêcheur,
Garde pendant l'orage
L'espoir (*bis*) au fond du cœur.

I

La vague déchainée
S'élarce jusqu'aux cieux,
Ton âme est consternée,
Ton front est soucieux.
Espoir, etc.

II

L'horizon est bien sombre,
 Tout est absinthe et fiel...
 Mais vois briller dans l'ombre
 L'étoile d'or au ciel.
 Espoir, etc.

GASTON.

Sa barque sur les flots flotte comme le liège :
 Peut-être est-ce un ami... mais si c'était un piège!...
 Le malheur nous corrompt, il nous rend défiant ..
 Je crois interpréter son geste impatient...
 Écrivons... mais sur quoi? Je n'ai rien...

(Il saisit l'assiette qui est sur la table.)

Cette assiette,
 A l'œuvre ! on va bientôt visiter l'oubliette.

(Il prend un petit poignard et grave les mots suivants:)

« Qui que vous soyez, prenez pitié d'un malheureux : depuis dix ans je gémissais dans cette sombre prison. Je suis...

(Une patrouille passe au fond, Gaston s'arrête et cache l'assiette. — Musique. — La patrouille disparaît.)

» Je suis l'Homme au masque de fer. »

(Il prend l'assiette et s'approche de la fenêtre.)

Oh ! mon cœur bat... j'ai peur... pourquoi ce trouble amer?
 Je tremble... si j'allais la jeter dans la mer!...

(Il lance l'assiette au dehors.)

Ma poitrine se gonfle et mon regard se voile,
 Un nuage obscurcit ma radieuse étoile.

(Avec joie.)

Non, non ! il l'a reçue ; il lit, il part !... adieu !
 Nul ne l'a soupçonné !...

(Coup de feu au dehors.)

Qu'ai-je fait ? ô mon Dieu !

(Il tombe accablé dans un fauteuil.)

Encore un dévouement, encore une victime
 Que mon destin fatal entraîne vers l'abîme.

Je devais l'éloigner... c'est souffrir mille morts,
A ma lente agonie il manquait un remords!

(Un temps.)

J'ai combattu longtemps, l'espoir brûlait mon âme ;
Le souffle du malheur vient d'éteindre la flamme ;
Je jette au loin le glaive et ne veux plus lutter,
Satan, retire-toi!... cesse de me tenter.

(Midi sonne lentement.)

L'heure sonne, et bientôt Saint-Mars, — cet homme infâme
Qui vendrait au démon et son corps et son âme, —
Saint-Mars va revenir; il lira sur mon front
Dix ans de désespoir. Il faudra — lourd affront —
Sous ce masque brûlant, enterrer mon visage ;
Affronter de nouveau ses sarcasmes, sa rage...
Non, c'est trop implorer, je suis las de souffrir,
J'ai besoin de repos... Gaston, il faut mourir!

(Reprenant son poignard.)

Salut, libérateur! ta lame est fine et sûre ;
Au cœur ne me fais pas une lente blessure,
Termine d'un seul coup cette captivité,
Arrache ces barreaux, rends-moi la liberté.

(Musique.)

Saint-Mars vient... je l'entends. C'est en vain que tu railles,
L'âme du prisonnier va franchir ces murailles!
Je brave désormais ta persécution,
Réclame le salaire après la mission.
Près du grand roi Louis, va, sujet trop fidèle,
Chercher le prix du sang... ô geôlier modèle,
Plus cruel mille fois que la raison d'État.
A ton ambition j'épargne un attentat.
On te paiera ma mort plus cher qu'une victoire.

(Il se frappe.)

J'en appelle au Très-Haut, j'en appelle à l'histoire!

(Il meurt.)